

Des milliers de détenus dans la nature

RD Congo Après la prison de Makala, à Kinshasa, celle de Kasangulu a été vidée, vendredi, de ses hôtes.

En 48 heures, au moins 4200 détenus se sont fait la belle de deux prisons de la République démocratique du Congo.

La première évasion, la plus spectaculaire, remonte à mercredi 17 mai, aux petites heures. Une explosion a retenti à la prison de Makala (Kinshasa) où sont entassés plus de 9000 prisonniers : hommes, femmes, droit commun, politiques. Plus de 4100 détenus n'ont pas demandé leur reste et ont quitté les lieux sans être inquiétés alors que, généralement, plus de 200 policiers se trouvent aux abords de ce bâtiment gigantesque.

Les autorités congolaises ont immédiatement attribué cette attaque aux hommes de Ne Muanda Nsemi, député de la province du Kongo central et leader d'un mouvement politico-religieux interpellé au début du mois d'avril. Si Ne Muanda Nsemi fait bien partie des personnes qui ont pris la poudre d'escampette, ses disciples ont rapidement démenti être les responsables de cette action spectaculaire. *"Nous ne disposons ni des armes ni d'autres moyens nécessaires pour perpétrer une telle action"*, a expliqué à "La Libre" un de ses fidèles.

Du côté du pouvoir, on n'en démord pas et, vendredi encore, le ministre de la Justice, Alexis Thambwe Mwanba, entendu devant le Parlement, a réitéré ses accusations et mis en garde la population kinoise contre la dangerosité de certains évadés. *"Je voudrais réellement*

signifier que les personnes en cavale sont d'un degré de dangerosité extrême, ils ne vont pas hésiter à tuer et violer. On a déployé des forces de sécurité partout dans la ville pour que la population n'ait pas peur. Nous avons à gérer une situation sécuritaire complexe." Une mise en garde qui tranche avec la communication gouvernementale qui, jusque-là, n'a évoqué que 50 évadés, quand, dans le même temps, la police a déjà annoncé près de 200 arrestations !

Ce vendredi matin, c'est une prison de Kasangulu, dans la province du Kongo central, qui a été vidée de ses "hôtes" tôt le matin. Près de 100 personnes sont parties sans que les forces de l'ordre opposent la moindre résistance. Selon divers témoignages, seuls quelques malades ou blessés sont demeurés dans l'enceinte.

Faillite du système

Deux évasions qui démontrent à tout le moins le délabrement de l'Etat congolais et la faillite de son système sécuritaire. A moins, bien sûr, comme le dénoncent de très nombreux observateurs, que ces évasions massives ne soient orchestrées pour semer le trouble et provoquer le chaos dans ce pays, et plus particulièrement dans cette région qui est en plein recensement de la population dans la perspective des élections. Hypothétiquement, celles-ci devraient se dérouler avant la fin de l'année. Moïse Katumbi, principal opposant au président Kabila (dont le dernier mandat s'est terminé le 19 décembre dernier et qui est donc illégitime) n'a pas hésité à affirmer, ce vendredi, que ces évasions étaient des *"machinations du pouvoir"*.

H. Le.